

DOSSIER

DIRE LA MORT POUR PERMETTRE LA VIE

Première Partie : LE DENI DE LA MORT

Silence et déni¹ entourent la mort dans nos sociétés. Pour bien des jeunes, la mort ne les concerne pas. Il semble que seules les personnes âgées meurent. Et notre société s'est organisée de telle façon que les jeunes les rencontrent peu. Le scandale de la mort d'un jeune vient parfois rappeler la cruelle réalité. Mais cela reste une exception, et est ressenti comme tel. Les jeunes vivent dans un monde d'où la mort est habituellement absente. C'est sans doute pourquoi elle peut être si présente sur les écrans de télévision et de consoles de jeux. La mort n'appartient plus à la réalité « vraie ». Elle appartient à ce monde virtuel qui se trouve de l'autre côté de l'écran.

Quelques jeunes plus fragiles en viennent à confondre ces deux mondes et en arrivent à imiter dans le monde réel ce qu'ils ont vu dans le monde virtuel de leurs écrans. Ils sont alors tout étonnés que leurs actes aient des conséquences bien réelles. Ils découvrent avec stupéfaction que la violence et la mort peuvent venir abîmer la réalité, que ce n'est pas toujours un jeu. Plus inquiétante encore que ce déni du réel, si présent dans la jeunesse de notre « société du spectacle² », est l'affirmation sauvage de toute puissance qui accompagne ces jeux avec la mort que sont bien des jeux « vidéos », et que sont aussi pour quelques jeunes les rites sataniques. La morale peut-elle survivre dans un monde sans mort ? Car le déni de la mort est une forme de déni des limites.

Il y a bien sûr toujours des personnes qui meurent. Et les nouvelles générations connaîtront comme les anciennes une mortalité générale touchant sur quelques décennies la totalité de leurs membres. A moins, bien sûr, que le retour de la parousie ne vienne donner raison aux fondamentalistes américains - et à St Paul ! - dans la conviction que « nous ne mourrons pas tous ». Mais on ne peut nier que la mort ne tient plus dans notre société française la place qui était la sienne. Sans disparaître complètement, la mort a été « déclassée ». Elle a connu le même sort que les élites traditionnelles parce qu'elle était liée, comme elles, à une société rurale en voie de disparition. Comme ces élites, elle a gardé une certaine place, mais elle ne donne plus le ton. Elle a perdu son pouvoir. Ce n'est plus elle qui dicte les comportements. Son influence augmente avec l'âge. Elle est quasi - nulle chez les plus jeunes.

¹ C'est le titre du livre de l'anthropologue américain Ernest BECKER, *The Denial of Death*, Simon & Schuster, New York, 1973

² « Société du spectacle » : reprendre les analyses de Jean Baudrillard